

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1962)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SCHWEIZER KUNST ART SUISSE ARTE SVIZZERA

GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER, BILDHAUER UND ARCHITEKTEN

SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES

SOCIETÀ PITTORI, SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

Juni/Juli 1962

Bulletin No. 5/6

Juin/Juillet

ARCHITECTURE ET DÉCOR

Si elle est autre chose et plus qu'une simple industrie de l'abri, si elle est aussi une action de l'esprit sur la matière et sur l'espace, l'architecture est un signe sensible de la vie de la conscience avant d'être une réponse aux exigences de la fonction.

Comme définition préméditée de l'étendue, et distincte du monde physique, elle est de l'homme, expression d'une passion et d'une spéculation. Œuvre d'imagination, de libre invention, elle est aussi science abstraite de l'espace. Image, par ses rythmes et ses ordonnances, d'une sensibilité inspirée, elle doit satisfaire, dans ses intentions comme dans ses structures aux conditions de la rigueur mathématique.

C'est dire assez qu'elle ne peut être limitée à l'exécution des mandats d'une mathématique purement pratique et utilitaire. C'est dire aussi qu'une architecture digne de ce nom ne saurait davantage composer avec les ingénieries de quelque autre forme d'expression plastique et qui serait étrangère à sa démarche propre.

Le souci presque exclusif de la fonction, une prédilection outrée pour l'angle droit, à quoi veut se limiter une certaine architecture actuelle – réaction sans aucun doute fondée contre les excès de l'ornement – représentent, aussi certainement, un danger sérieux d'appauvrissement pour la poétique des formes.

Le rationalisme gothique, assignant dans ses programmes si sûrement sa part au décor, trouvant si tôt et presque sans repentirs le ton de la plus vibrante et de la plus juste éloquence, donne bien la mesure de la parfaite réussite, de cette contribution harmonieuse de l'imagination créatrice, de la sensibilité, à une œuvre de spéculation.

Cette part du décor ne peut trouver sa juste place dans une architecture que si elle procède de la conception même de l'œuvre. Trop souvent réduite à l'application de poncifs ornamentaux, parure arbitraire, parfois franchement incongrue, elle reste pourtant un élément important du langage des formes. L'ornement est part nécessaire du style, il est un mode d'existence de la forme dans l'espace. Certaines inventions de l'architecture baroque, si lyriquement aventurées, en sont une illustration excellente. Par comparaison, le purisme systématique de bon nombre d'architectures actuelles, qui ne hasarde pas le moindre ornement, a quelque chose de décourageant.

Ce soin, jusqu'à la prévention, du fonctionnel, et qui ne suffit pas nécessairement à imposer des formes harmonieu-

ses, conduit le plus souvent à un conformisme de l'indigence, indigence bientôt ressentie comme déprimante et insupportable et à laquelle on s'empresse de remédier par des apports décoratifs, qui n'ont plus rien de commun avec les intentions du constructeur. Ces solutions sont, cela va de soi, de fâcheux palliatifs, sculptures décoratives, fresques, mosaïques, œuvres belles et réussies dans le meilleur des cas, mais qui ne font que très accessoirement corps avec l'ensemble architectural. Pour une œuvre ornementale de bonne venue et qui s'astreint au respect le plus exact des données de son support, combien de décorations inconvenantes, agressives et qui sont, du point de vue de l'architecture, de parfaites inconséquences!

Les partis favorables, les programmes intéressants ne manquent pas à l'architecture d'aujourd'hui, et qui pourraient être l'occasion de solutions décoratives heureuses, de distributions ornementales cohérentes, pensées par le constructeur, non comme un embellissement éventuel (et bientôt jugé superflu, vienne à se poser la question primordiale de l'ascenseur ou de la machine à laver), mais comme un élément nécessaire du style de l'architecture.

Le créateur d'une œuvre architecturale ne peut évidemment recourir avec profit à la sculpture ou à la peinture que convaincu qu'elles sont des moyens indispensables à l'expression de sa pensée. Que des expériences malheureuses, ou – ce qui est le cas le plus fréquent – les limites étroites d'un budget le découragent de le faire n'implique pas qu'il y doive renoncer.

Les contingences de notre temps, les exigences techniques accrues de sa profession ne laissent guère à l'architecte le loisir de pratiquer la sculpture ou la peinture – l'ère est révolue des Alberti, des Michel Ange –, aussi doit-il confier la part décorative de son œuvre à des sculpteurs ou à des peintres, au risque de voir ses intentions plus ou moins bien interprétées, et c'est là une difficulté de l'entreprise. Difficulté qui ne justifie pas qu'on y renonce, pour courir le plus grand risque, dans la suite, des solutions bâtardes, plaquées sur l'œuvre, et qui la défigurent. Les conditions d'une réussite, la soumission du décorateur au programme du constructeur, l'accord entier de leurs intentions, ne sont certainement pas rêve utopique. Une pratique correcte des problèmes de la décoration monumentale, une conception lucide et loyale de la collaboration du décorateur et de l'architecte doivent conduire à des résultats favorables, et à tout le moins préférables aux solutions extrêmes d'une architecture indigente ou du scandale d'une décoration intempestive.

C. Loewer